

Vienne ce face à face décisif!

Guy Bouthillier

Numéro 84, hiver 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45203ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bouthillier, G. (1992). Vienne ce face à face décisif! *Québec français*, (84), 92-92.

BLOC-NOTES

VIENNE CE FACE À FACE DÉCISIF !

Chez nous, comme partout ailleurs, langue et politique ont partie liée. En témoignent tous ces bons coups marqués par notre peuple depuis quatre siècles et qui ont profité à notre langue. Comme en témoignent aussi, mais à l'inverse, tous ces coups encaissés par notre peuple et qui ont atteint notre langue : ce qui était vrai en 1759 - l'Année terrible de l'histoire millénaire de notre langue - ne l'est pas moins en notre siècle, comme nous l'avons appris à nos dépens depuis un certain soir de mai 1980.

Dur coup en effet que ce 20 mai 1980 d'où le Canada anglais a tiré, contre nous et contre notre langue, une constitution plus inhospitalière, une cour suprême plus sentencieuse, une loi C-72 plus contrariante que jamais. Certains même ont pu penser que les jeux étaient faits entre le Canada et le Québec.

Or, il n'en est rien car voici que se présente de nouveau à nous une nouvelle et formidable occasion de reprendre notre marche en avant.

Cette résurgence de l'espoir reste cependant fragile. Fragile parce que de tous les benêts et les Benoît qui nous servent de ministres à Ottawa, il n'y en a pas un seul pour dénoncer cette logorrhée de calomnies que l'on ne cesse de répandre sur notre compte partout dans le monde.

Fragile parce que notre flageolant premier ministre est là et qu'il reste fidèle à l'instinct grégaire de mai 1980 et nostalgique du spasme de soulagement qu'il a fait entendre au soir du 9 juin, lorsqu'il a cru tenir dans ses petites mains, ce « petit pain » de la bien petite « société distincte ».

Fragile aussi parce que des voix se taisent, qui sont des meilleures, tandis que d'autres se font entendre, autour du rapport Arpin, qu'il eût mieux valu ne pas entendre. En effet, si dénoncer les carences d'une gestion c'est une chose, le faire sans chercher à expliquer c'est déjà autre chose, tandis que le faire en tirant d'une carence circonstancielle une carence d'âme, c'est une toute autre chose, dont on ne nous consolera pas en cherchant à nous faire croire que ces vaticinations sont à mettre au compte de la naïveté politique.

L'occasion est belle pour le Québec, peut-être unique. C'est pour quoi il faut la saisir, tous ensemble. Voici de nouveau ce grand face à face avec Ottawa. C'est le temps ou jamais d'en découdre avec lui, car à lire les propositions constitutionnelles Clark-Mulroney, nous voyons bien ce qu'il a en réserve pour nous. Voyez, en effet, comme il entend garder toute cette machine culturelle dont il se sert pour la conquête des coeurs et des esprits! Voyez tout ce qu'il cher-

che à s'approprier pour mieux mordre sur notre substance et notre substrat. Surtout, voyez ce qu'il nous refuse, cette fois-ci encore en l'an de grâce 1991 : la qualité du peuple - et, à notre langue, celle de ferment d'unité et de fraternité.

L'idée du Québec, l'idée de l'indépendance du Québec dérange : voyez en effet tout ce qui se dit, tout ce qui se fait, tout ce qui s'astique même contre elle. On voudrait nous y faire voir une menace? J'y vois plutôt la preuve que ce que nous sommes en train de faire n'est pas banal - n'en déplaise à ceux de nos amis qui seraient encore tentés de banaliser nos idées.

Ce ne sera pas banal, en effet, un pays français au coeur de l'Amérique anglo-saxonne. Ce ne sera pas sans signification. Pour tous les peuples de la terre qui, comme nous, se battent. Pour tous les peuples qu'unissent la langue et la culture françaises. Pour nous, fils et filles du Québec. En particulier, pour notre jeunesse, à qui il ne faudrait pas tourner le dos - car elle pourrait bien un jour nous le faire payer.

Cela nous concerne tous, et, d'abord, tous ceux et celles qui enseignent le français, car, comme toujours, c'est lui qui est au coeur de la mêlée.